

STRASBOURG à l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune

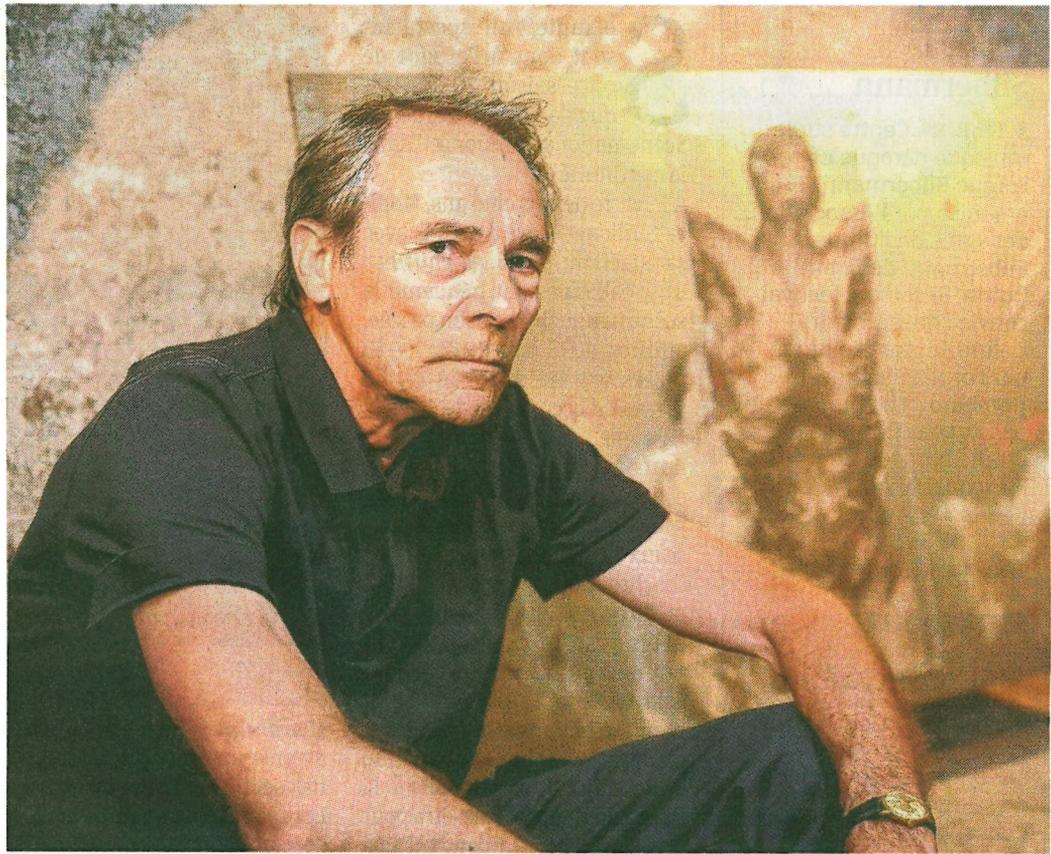
Pierre Gangloff d'outre-tombe

Son travail de peintre, dessinateur et graveur ne cesse de creuser le sillon de la mémoire, du temps et de l'histoire. Pierre Gangloff a trouvé dans la crypte médiévale d'une église strasbourgeoise un cadre à la mesure de son imaginaire.

« **Q**uand j'ai découvert cet endroit, je me suis immédiatement dit : "C'est pour moi !" », confie Pierre Gangloff, petite étincelle gourmande dans le regard. L'endroit en question est une crypte, dernier témoignage d'une ancienne église dédiée à Saint-Colomban, sur laquelle a été édifiée au XIV^e siècle l'actuelle église Saint-Pierre-le-Jeune, aujourd'hui dévolue au culte protestant. Au cœur de la crypte, une tombe bordée de briques adoptant une silhouette humaine. Tout autour, des niches en arcades ogivales, la base bombée d'une tour, une épaisse dalle funéraire, un sarcophage, quelques ossements dans une petite vitrine. Et surtout un profond silence qui isole des bruits de la ville, sinon du temps. Comme une invitation au recueillement.

« Nous sommes à deux mètres en dessous du niveau de l'église actuelle. C'est le sol que foulaient les gens au VI^e/VII^e siècle. Je trouve cela très émouvant », commente le pasteur Philippe Eber.

Cette émotion d'outre-tombe vaut aussi pour Pierre Gangloff. Le travail de l'artiste alsacien a toujours entretenu un rapport très fort au passé, à la mémoire de ceux qui nous ont précédés, lointains maillons d'une longue chaîne des générations. Avec une prédilection pour ces gens sans histoire et sans Histoire. Des inconnus, des anonymes qui surgissent hors de l'oubli à travers ces cartes postales anciennes et autres documents à la graphie désuète que le plasticien dénêche çà et là avant de les intégrer dans des composi-



Pierre Gangloff. (PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN)

tions plus vastes. Ces traces d'un autre temps se confrontent alors à ses explorations, par la peinture ou le fusain, de corps qui se souviennent des enseignements de Rubens, du Caravage ou encore d'Ingres.

Ces corps très christiques, Pierre Gangloff les aborde par fragments, comme si la partie valait pour le tout. Un tout qui nous parlerait de souffrances, de résistance, de résilience. Et puis encore et toujours de mémoire, de strates abandonnées par les siècles dont l'artiste tenterait d'accrocher quelques bribes.

L'approche s'effectue autant sur le mode de l'esquisse à l'huile, à la touche très jetée, que du dessin au trait d'une précision naturaliste. Et le support s'incarne dans du fragile papier kraft comme dans de robustes plaques d'acier que parfois l'artiste fait vieillir prématurément, provoquant leur corrosion avec du sel.

Intitulée [*kriptik*], l'intervention de Pierre Gangloff dans l'hypogée d'une église médiévale succède à une longue série de sites et de lieux marqués du sceau de l'Histoire dans lesquels l'artiste a fait son nid – du musée de la Bataille

de 1870 à Woerth au Fort de Schoenenbourg (Ligne Maginot), du château de Lichtenberg au château des Rohan à Saverne, de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat au Mémorial de Schirmeck. « Je ne suis pas vraiment de mon temps », s'excuse Pierre Gangloff. Il a tort. Cela lui va très bien. ■

SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 31 août dans l'hypogée de l'église Saint-Pierre-le-Jeune (protestant), place Saint-Pierre-le-Jeune. Lundi, de 13 h à 18 h ; du mardi au samedi de 10 h 30 à 18 h ; dimanche de 12 h à 18 h.